

la pipe à la bouche. Il leva vers moi son regard candide et bleu et prononça avec son accent inimitable :

« Je vais vous dire une bonne chose. La supériorité des Anglais sur les autres peuples, c'est le flyfishing, parce que cette sport elle est une sport de gentleman et qu'il n'y a des gentlemen qu'en Angleterre... » Il prit un temps et ajouta poliment : « Et en France, my dear. »

Ayant émis cet aphorisme, il remplit à nouveau son verre.

Lorsqu'il a dépassé sa ration quotidienne, le colonel s'attendrit volontiers sur son pauvre femme demeurée dans leur cottage du pays de Galles avec ses six filles. Il sort leur photo qu'il porte toujours sur lui dans son portefeuille et la montre avec un œil humide, mais il ne consentirait pas pour un boulet de canon à les voir débarquer sur ses lieux de pêche. Sa vie errante le mène de l'Irlande à l'Écosse et de la Bretagne aux Gaves. Je n'ai jamais vu personne exceller autant que lui dans le lancer roulé. Sa ligne court sur l'eau comme un cerceau jusqu'aux rochers de la rive opposée. Il cultive aussi la truite, et c'est lui qui m'a appris lorsqu'on pêche en waders et qu'on a laissé sa ligne prendre trop de mou, à envoyer d'un revers toute sa soie à droite et, sans arrêt, à ferrer largement à gauche. Et aussi, quand la truite revient sur vous, à faire décrire à la pointe de sa canne un grand cercle en arrière de sa tête.

Sa conversation est pleine de souvenirs et d'enseignements qui font oublier son amour-propre national.

Le lendemain, je pris un beau saumon à la mouche. Après quelques pêches heureuses, je montai à Navarrenx. Immobiles comme des hérons et dans l'eau jusqu'aux aisselles, les poux de Gave, ainsi qu'ils se sont baptisés eux-mêmes, cherchaient à pêcher des « manndattes ». Car ils vont à la pêche comme à leur bureau, à heure fixe, et chaque prise est aussitôt transformée en mandat. On prétend que certains en 1927, année